

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 55 (1872)

Vereinsnachrichten: Jahresberichte der geodætischen und der meteorologischen
Commissionen

Autor: Wolf, Rudolf

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

V.

Jahresberichte

der

geodätischen und der meteorologischen Commissionen

1871-1872.

Geodätische Commission.

Der Jahresbericht der geodätischen Commission kann sich auf wenige Worte beschränken, da sich der gedruckt beiliegende Procès-verbal ihrer letzten Sitzung weitläufig über alle Theile ihrer Thätigkeit verbreitet. Es ist einzig beizufügen, dass das Control-Nivellement über den Gotthardt, in Folge freundlichen Entgegenkommens der Gotthardt-Direction, wirklich zu Stande gekommen, ja schon grossentheils durch Herrn Spahn ausgeführt worden ist, während Herr Benz von Andermatt aus die Furka überschreiten und eine Verbindung mit dem durch das Wallis bis Brieg fortgeföhrten Nivellement zu Stande bringen wird, und dass die Längenvergleichung zwischen Zürich und Gäbris einerseits, und zwischen Zürich und einer österreichischen Station (für welche schliesslich der Pfändler bei Bregenz ge-

wählt wurde) eben in Ausführung begriffen ist, und den Berichterstatter verhindert seinen Bericht persönlich vorzulegen. Die im Procès-verbal angekündigte Publication der Längenvergleichungen Weissenstein-Neuenburg-Bern wird in diesen Tagen die Presse verlassen.

Meteorologische Commission.

Auch der Bericht der meteorologischen Commission kann sehr kurz sein, da ihre Arbeiten seit Jahren in ein ganz regelmässiges Fahrwasser eingelaufen sind. Der beiliegende Jahrgang 1870 und die Monathefte December 1870 — August 1871 können besser als Worte die ununterbrochene Thätigkeit auf den Stationen und der Centralanstalt belegen, und die Einleitung zu dem Jahrgange 1870 gibt im Detail die Veränderungen in den Stationen und dem Verkehr mit dem Auslande. Die im vorigen Berichte gerügte Kalamität ist nun ganz gehoben, indem die Station Bern unter der Leitung des Herrn Professor D^r *Forster* wieder zu ganz geregelter Arbeit zurückgekehrt ist, und auch die durch dieselbe veranlasste Verspätung im Erscheinen der Monathefte ist bald wieder eingeholt, indem dieser Tage auch September 1871 zur Versendung kommen kann, und der Druck vom October bereits in Angriff genommen ist.

Zürich, August 1872.

Für die beiden Commissionen, ihr Präsident :
Professor Rudolf Wolf.

Procès-verbal

de la onzième séance de la

COMMISSION GÉODÉSIQUE SUISSE

tenue à l'Observatoire de Neuchâtel

le 5 Mai 1872.

Présidence de M. le professeur *Wolf*.

Présents : MM. Plantamour, Denzler, et Hirsch, secrétaire.

La séance est ouverte à 11 heures.

M. *Hirsch* donne connaissance d'une lettre de M. le général Dufour, dans laquelle il s'excuse de ne pas pouvoir assister à la séance à cause de l'état de sa santé.

M. *le président* fait le rapport général de l'année dans les termes suivants :

Messieurs,

Vous regrettiez sans doute avec moi que notre président d'honneur, M. le général Dufour, ne puisse pas assister aujourd'hui à notre séance et diriger nos délibérations; vous formerez avec moi le vœu de voir dans notre prochaine séance le fauteuil du président occupé de nouveau par notre cher collègue.

La marche générale de nos affaires est satisfaisante. En ce qui concerne d'abord nos finances, nous sommes dans une bonne situation.

Voici le compte des dépenses de 1871 :

Impressions	Fr. 2,531.70
Calculs de triangulation	» 3,142.—
Expédition astronomique du Simplon	» 1,700.30
Réparation d'instruments	» 107.15
Nivellement de précision	» 6,178.—
Séances et conférence de Vienne	» 1,318.05
Divers	» 24.90

Total Fr. 15,002.10

Nous sommes donc entrés dans l'année courante sans déficit appréciable. Sur le budget actuel j'ai versé jusqu'à présent :

Pour réparation d'instruments	Fr. 92.50
Calcul du niveling	» 60.—
Gratification à M. Wissmann, ports, etc. »	156.85
Avance à M. Hirsch pour des dépenses de niveling	» 1,000.—
	Fr. 1,309.35

Mais comme plus de la moitié de la dernière somme est encore disponible et que la compagnie du Gothard nous doit fr. 800, vous voyez que nous disposons encore pour les travaux de cette année de la totalité des 15,000 francs.

Le calcul et la publication des travaux trigonométriques par M. le professeur Schinz avancent lentement, il est vrai, mais sûrement. J'ai pu envoyer, il y a déjà quelque temps, aux membres de la commission les 16 premières feuilles, contenant les observations originales. On travaille actuellement à la publication de la seconde partie qui contiendra les réductions au centre, pour lesquelles M. le colonel Siegfried a mis à

notre disposition les travaux de repérage exécutés par le bureau fédéral de l'état-major; l'impression, retardée par l'exécution des gravures sur bois, commencera au premier jour. En attendant on finit les calculs de la valeur probable des angles, qui pourront alors être livrés à l'impression sans retard.

Les travaux astronomiques ont avancé également depuis notre dernière réunion; non-seulement « la détermination télégraphique de la différence de longitude entre le Righi et les observatoires de Zurich et de Neuchâtel » a paru; mais en outre les mémoires qui rendent compte des opérations analogues entre l'observatoire de Neuchâtel et les stations astronomiques du Weissenstein et de Berne, sont sous presse.

Ensuite, les préparatifs pour la détermination de la longitude entre Zurich, le Gäbris et une station autrichienne, sont entamés; j'espère que M. Plantamour nous donnera quelques détails à ce sujet; j'ajoute seulement que M. Lendi, directeur des télégraphes, nous a promis obligamment son concours, notamment pour la construction de la double ligne Gäbris-Gais; enfin nous pouvons espérer la coopération de M. d'Oppolzer du côté de l'Autriche.

M. Denzler, j'espère, pourra nous donner l'assurance que cette année enfin on réussira à terminer les triangulations autour du Simplon.

Quant au nivelllement, M. Hirsch nous fera un rapport détaillé, et, de concert avec M. Plantamour, des propositions pour la campagne de cette année. Je me borne à rappeler ceci: Lorsque M. Hirsch me fit savoir dans le courant de l'hiver que les calculs de nivelllement exigeaient un aide, et lorsque M. Benz m'avisa d'un autre côté que le service militaire le retiendrait jusqu'au milieu de l'été, je vous ai proposé par une lettre circulaire la nomination d'un ingénieur capable

à la fois d'opérer sur le terrain et de faire les calculs de réduction, éventuellement aussi de prendre part aux calculs astronomiques et trigonométriques. Après avoir reçu l'approbation de tous les membres, j'ai engagé comme ingénieur de la Commission M. Spahn de Schaffhouse avec un traitement fixe de fr. 2,500 par an et un dédommagement de route de fr. 6 au moins par jour de campagne, dont le montant devrait au moins atteindre fr. 700 par an. M. Spahn est entré en fonctions au mois de mars, et M. Hirsch sera en état de nous parler de ses travaux. La Commission jugera s'il conviendra d'employer aussi M. Benz en partie pour le nivellation de cette année; elle aura à statuer également sur une réclamation de son porteur de mire.

J'espère enfin que M. Hirsch nous fera un petit rapport sur la conférence générale de l'association géodésique de Vienne.

Notre dernière tâche sera de fixer définitivement le budget de l'année courante et de faire un devis pour celui de 1873.

I. *Triangulation.*

M. *Hirsch* regrette l'arrêt qui a lieu depuis quelques mois dans la publication de la triangulation; il rappelle que déjà l'année dernière MM. Wolf, Plantamour et Hirsch étaient tombés d'accord sur le degré d'approximation auquel il faudrait s'arrêter dans le calcul de la valeur probable des angles, et il demande que M. Schinz se mette sans retard à préparer les tableaux de ces angles conformément aux décisions prises, afin que leur impression puisse suivre sans interruption celle des réductions au centre.

M. *Wolf*, qui a été absorbé dans les derniers temps

par d'autres travaux, promet de vouer de nouveau tous ses soins à cette publication.

M. *Plantamour* fait remarquer qu'il conviendrait de publier avec les autres travaux de triangulation aussi ceux qui ont été faits plus récemment dans le but de rattacher les points astronomiques au réseau; on pourrait les donner sous forme d'annexe.

M. *Denzler* avait cru au contraire qu'on publierait ces mesures avec les mémoires astronomiques; car, à l'exception de celles faites pour le Simplon, on peut les envisager comme de simples centrages.

M. *Hirsch* est bien aise que ce sujet soit mis en discussion et il aimeraient que la Commission passât en revue tous les points astronomiques, pour s'assurer si tout est fait, ou voir ce qu'il y aurait encore à faire dans l'intérêt de leur raccordement au réseau de triangles.

Des renseignements donnés par M. *Denzler* il résulte:

Pour *Genève*, on possède toutes les données; cependant les angles mesurés à l'observatoire de Genève même ne sont pas encore calculés et doivent être donnés comme annexe.

Pour *Neuchâtel* de même; l'observatoire est suffisamment rattaché aux stations du Gurten et de la Berra; il s'agit de les calculer également et de les publier avec les autres.

Pour *Berne*, les anciens triangles des « Ergebnisse » suffiraient; toutefois M. *Denzler* a eu l'occasion de faire de nombreuses observations de contrôle, qu'il communiquera pour les réduire.

Pour *Zurich*, on peut prendre dans la triangulation cantonale les triangles qui relient l'observatoire au Righi et à l'Uetliberg.

Pour le *Weissenstein*, M. *Denzler* possède des obser-

vations plus que suffisantes qu'il rassemblera et remettra au calculateur.

Pour le *Righi* et le *Gäbris*, il s'agit de simples mesures de centrage entre les points astronomiques et les sommets de triangles qui se trouvent dans le voisinage immédiat. C'est fait pour le Righi, et pour le Gäbris M. Denzler s'en charge.

Pour le *Simplon*, enfin, on se rappelle que les mesures sont encore à faire sur le Gridone, et si l'on veut avoir partout les trois angles, au Basadine également; mais ce dernier point étant d'un accès très-difficile, M. Denzler préférerait s'en passer et mesurer des angles supplémentaires sur le Cramosino. L'état de santé de M. Lechner ne permet pas d'espérer qu'il puisse mesurer ces angles; il y a quelque temps, M. Gelpke avait offert de s'en charger; mais M. Denzler ignore s'il y serait encore disposé.

M. *Wolf* désirerait dans l'intérêt de la Commission que M. Gelpke pût nous fournir ces angles; mais si cela ne se pouvait pas, il propose qu'on charge de ce travail M. Benz, qui serait libre précisément à l'époque la plus favorable et qui disposerait de l'excellent théodolite de Zurich.

La Commission prend à ce sujet les résolutions suivantes :

1° Toutes les données servant à relier les points astronomiques suisses au réseau trigonométrique, qu'elles soient empruntées aux triangulations anciennes et cantonales ou qu'elles résultent de mesures faites *ad hoc*, seront publiées sous forme d'annexe au volume contenant toutes les autres mesures trigonométriques.

2° M. Denzler est prié de bien vouloir rassembler et revoir tous les matériaux et de les transmettre le plus tôt possible à M. Schinz, pour qu'il puisse les calculer

et les joindre, sous forme d'annexe, à la publication actuellement sous presse.

3^o Les angles qui manquent encore à la triangulation du Simplon doivent être mesurés dans le courant de cet été; dans le cas où M. Gelpke ne pourrait pas les fournir, M. Denzler est prié d'envoyer M. Benz, aussitôt qu'il sera libre, sur les stations en question avec les instruments nécessaires.

II. *Travaux astronomiques.*

M. *Plantamour* rapporte que, dans un voyage qu'il a fait au mois d'août au Gäbris, il y a choisi l'emplacement pour la coupole et pour le laboratoire qui doivent être construits pour contenir les appareils électriques et le pendule, le petit hôtel n'offrant point d'emplacement suffisant. Les piliers pour le théodolite et pour le pendule sont construits et placés depuis l'automne dernier. Pour la construction de la cabane servant de laboratoire, il s'est entendu avec un maître charpentier de Gais qui a préparé pendant l'hiver tous les bois, conformément au plan dressé par M. Diodati; tout est prêt pour la monter.

Comme les bois seront repris par le constructeur et comme la commune de Gais a offert, avec beaucoup de prévenance, de nous prêter les doubles fenêtres de son école, les frais de cette construction ne seront pas considérables.

De même, M. *Plantamour* s'est entendu avec M. Lendi, directeur des télégraphes, qui, avec son obligeance habituelle, a offert de faire construire la double ligne entre Gais et le Gäbris, et de reprendre le matériel, de sorte que la Commission n'aura à payer que la main-d'œuvre. Une autre difficulté enfin, celle

d'avoir un télégraphiste au Gäbris, est résolue par l'arrangement fait avec le fils du maître de poste à Gais, qui sait télégraphier et montera chaque soir pour faire le service.

L'entente avec la Commission géodésique autrichienne a offert des difficultés, malgré la promesse que M. Hirsch avait reçue à ce sujet à la conférence de Vienne, et elle n'est pas encore définitive. M. Herr, qui était désigné comme observateur de la part de l'Autriche, a dû y renoncer à cause d'autres fonctions auxquelles il a été appelé; malheureusement il nous en a avertis bien tard. M. Wolf s'étant alors adressé à la fin de mars à M. le général de Fligely, président de la Commission autrichienne, nous avons été informés que M. le prof. d'Oppolzer sera probablement chargé des opérations astronomiques; sa coopération ne peut cependant pas être regardée comme absolument certaine, parce qu'elle dépend de conditions et d'arrangements sur lesquels une décision doit être prise très-prochainement *).

Avant que la Commission passe à un autre sujet, M. Hirsch donne quelques détails sur les méthodes que la Conférence générale de Vienne a recommandées pour les déterminations de la latitude; d'abord sur la méthode américaine au moyen du télescope zénithal, et ensuite sur une modification dans l'observation des passages au premier vertical, consistant à retourner l'instrument, non pas entre les deux passages d'une même étoile, mais entre les passages d'étoiles consécutives; il aimeraient que M. Plantamour en fît l'essai.

M. Plantamour regrette de ne pas pouvoir se servir

Depuis lors, nous avons été informés que M. d'Oppolzer se charge définitivement des observations, et qu'il viendra sous peu en Suisse pour s'entendre avec ses collègues sur les détails de l'opération.

de la méthode américaine, parce que notre théodolite astronomique manque d'un fil horizontal mobile et qu'il serait fort difficile de l'en munir. Quant à la modification proposée par M. d'Oppolzer dans l'observation des passages au premier vertical, il croit d'abord que l'incertitude sur l'azimut, que cette méthode tend à diminuer, est d'une faible influence sur le résultat; et ensuite elle exige l'observation consécutive de plusieurs étoiles, ce qui serait difficile à réaliser pour notre instrument; car la nuit étant absorbée par l'opération de longitude, M. Plantamour est obligé d'observer les passages au 1^{er} vertical de jour, et la seule étoile qui s'y prête à cette saison est α Aurigae.

III. Nivellement.

RAPPORT DE M. HIRSCH SUR LE NIVELLEMENT.

Nous regrettons de ne pas pouvoir encore mettre sous les yeux de la Commission le résultat du nivelllement de l'année 1871, parce que les réductions ne sont terminées ni à Genève, où le changement de l'aide les a retardées, ni à Neuchâtel, où M. Spahn ne les a commencées qu'au mois de mars.

Les opérations ont été du reste exécutées par M. Benz d'après notre programme. L'instrument ayant été mis en état par M. Kern, M. Benz a commencé la campagne le 24 mai en déterminant d'abord les distances des fils; la mire avait été comparée déjà le 23 janvier à Berne et le niveau vérifié le 5 février au cercle méridien de Neuchâtel. Après avoir exécuté deux grands polygones à l'intérieur de la ville de Zurich et rattaché l'observatoire, l'ingénieur a pris le 18 juin la route de Winterthour où il a également rattaché la station météorologique. De là, il est parti le 1^{er} juillet par la route

de Frauenfeld et de Steckborn pour Constance, où il a placé un de nos repères devant la cathédrale, l'assentiment des autorités badoises ayant été obtenu auparavant par voie diplomatique.

Malheureusement l'ingénieur du bureau central qui a exécuté l'année dernière le nivelllement dans le grand-duché de Bade, s'est contenté de poser de son côté un repère à Constance, en sorte que la jonction entre les deux repères reste encore à faire. De Constance M. Benz a suivi la rive du lac jusqu'à Rorschach, en comprenant partout les limnimètres dans son opération ; de là il a passé à Rheineck et traversé le Rhin et la frontière du Vorarlberg à St-Margarethen, pour aller, avec l'assentiment des autorités autrichiennes, se raccorder au repère bavarois fixé déjà en 1870 à Fussach. On a obtenu de cette façon non-seulement la jonction avec le réseau bavarois et plus tard avec celui de l'Autriche, mais encore le polygone autour du lac de Constance est fermé, car la rive nord entre Fussach et Constance est nivellée par les soins des Commissions de la Bavière et du Wurtemberg. — Revenant sur notre territoire, M. Benz a remonté la vallée du Rhin par Altstätten, Oberried, Werdenberg et Sargans, d'où il a tourné à l'ouest pour aller par Wallenstadt, la rive sud du lac, Wesen et Lachen, à Pfäffikon et fermer ainsi le polygone entre les lacs de Zurich et de Constance.

Voici le résumé des opérations de 1871 :

	Nombre de jours.	Repères en bronze.	Repères secondaires.	Autres points.	Distance nivellée. kilom.
Zurich-Winterthour . . .	32	11	28	9	31,866
Winterthour-Frauenfeld . .	8	4	5	—	15,391
Frauenfeld-Constance . . .	20	4	19	1	33,574
Constance-Romanshorn. . .	10	3	8	1	21,339
Romanshorn-Rorschach . .	8	2	10	10	15,593
Rorschach-Fussach-Sargans	43	8	36	13	80,988
Sargans-Wesen	18	4	15	6	30,775
Wesen-Pfäffikon	15	4	17	4	27,740
Total	154	40	138	44	257,266

Le temps exceptionnellement défavorable n'avait permis à M. Benz d'arriver à Pfäffikon que le 30 octobre; nous l'avons néanmoins envoyé encore à Bâle, afin d'y relier notre ancien repère à la gare badoise avec celui que M. le Dr Börsch venait d'y poser quelques semaines auparavant de la part du bureau central; M. le Dr Börsch avait en effet négligé d'effectuer le raccordement avec le repère que nous avions placé, il y a déjà quelques années, dans ce but sur le territoire allemand. De cette manière nous avons au moins, en attendant celle de Constance, deux jonctions avec le réseau allemand. Il est à espérer que les calculs de réduction en Allemagne aussi bien qu'en Suisse seront bientôt suffisamment avancés pour permettre de réunir les lignes qui joignent la Baltique et la mer du Nord à la Méditerranée en passant par l'Allemagne et par la Suisse et en empruntant le nivellation de précision de la France.

Dans l'intérêt de cette combinaison des différents réseaux, j'ai offert à la dernière conférence générale de

l'association géodésique à Vienne, de comparer chez nous les mires des différents pays.

La Conférence ayant accepté cette offre et recommandé aux délégués d'envoyer leurs mires en Suisse, nous avons reçu les mires de la plupart des pays allemands; il ne manque que celles de l'Autriche et du Mecklembourg. La plus grande partie de ces mires n'étant pas pourvues d'éperon à la base, ni de fil à plomb, j'ai dû me borner à les comparer à l'échelle de Berne; celle du Wurtemberg, faite par M. Kern, et toute pareille aux nôtres, a pu être vérifiée également sur nos repères de Neuchâtel. Pour plusieurs d'entre elles la division laissait beaucoup à désirer, de sorte que le résultat de la comparaison est moins exact que pour les autres. Voici le résultat :

Mire de	Longueur de l' mire.	Erreurs moyenne mm	Erreurs moyenne d'un trait de division mm
Berlin . . .	1,000264	0,050	0,25
Dresde. . .	1,000242	0,041	0,21
Darmstadt I.	1,000143	0,009	0,06
» II.	1,000279	0,010	0,06
Munich . . .	0,999971	0,014	0,09
{ Stuttgard .	1,000375	0,014	0,95
Id. . .	1,000443	0,058	

(Cette dernière comparaison faite aux repères de Neuchâtel.)

Dans notre pays l'Ouest et l'Est sont à présent reliés, et la plus grande partie du réseau est exécutée. Il s'agit maintenant de choisir pour cette année entre les lignes, indiquées déjà l'année dernière par M. Plantamour comme restant à faire, celles qui favorisent le plus l'avancement de notre œuvre en ce sens qu'elles fourniront les contrôles nécessaires pour les grands

polygones déjà exécutés, et dont la publication, à notre grand regret, est retardée provisoirement par l'absence de ces contrôles indispensables pour amener les polygones à une clôture satisfaisante.

En effet, en ce qui regarde d'abord le petit polygone Aarbourg-Brugg-Zurich-Pfäffikon-Schwytz-Lucerne-Aarbourg, le calcul nous a donné une erreur de clôture de $0^m,221$, qui est trop forte pour le périmètre du polygone. Comme le côté *Aarbourg-Brugg* fait partie aussi de notre ancien polygone Berne-Bienne-Sonceboz-Bâle-Brugg-Aarbourg-Berne, qui avait une erreur de clôture de $0^m,110$, et que d'un autre côté, le grand polygone que l'on peut former par les deux autres, en excluant le côté commun, Aarbourg-Berne-Bienne-Sonceboz-Bâle-Brugg-Zurich-Pfäffikon-Schwytz, montre une erreur de $0^m,127$, il résulte de cette combinaison la supposition très-probable que le côté Aarbourg-Brugg contient une erreur de $0^m,110$ environ, et qu'une erreur à peu près égale et en sens contraire a été commise sur le reste du contour, c'est-à-dire sur les lignes Brugg-Zurich-Pfäffikon-Lucerne-Aarbourg.

D'après cette indication, il nous a semblé qu'il fallait avant tout refaire une seconde fois l'opération entre Aarbourg-Olten-Aarau-Brugg; et comme il convenait d'un autre côté de faire faire à notre nouvel ingénieur un nivelingement d'essai, en commun avec M. Benz, pour que ce dernier puisse l'initier dans tous les détails pratiques de l'opération, nous avons envoyé MM. Spahn et Benz à la fin de mars à Aarbourg. Après avoir travaillé plusieurs jours ensemble, M. Spahn, se trouvant suffisamment renseigné, a continué seul le nivelingement jusqu'à Brugg, où il est arrivé le 25 avril. Autant qu'on peut en juger d'après la simple addition des lectures du fil du milieu, il n'a trouvé nulle part entre deux repères consécutifs une différence notable avec l'ancienne

détermination, à l'exception de la différence entre les repères 59-58 et 60-59. Comme l'écart avec l'ancienne détermination s'élève, à peu de chose près, à la même quantité, 6^{cm} environ, et qu'il est de signe contraire pour les deux sections, il est très-probable que le repère 59 a été déplacé depuis l'époque de la première opération en 1867, ce qui est assez plausible, puisqu'il se trouve placé sur un couvercle de coulisse.

Si le nivelllement de contrôle n'a montré ainsi nulle part une erreur sensible entre deux repères consécutifs, l'addition provisoire de l'opération de M. Spahn donne à la ligne d'Aarbourg-Brugg une différence de niveau plus faible de 5^{cm} que l'ancien résultat de M. Schönholzer. Il faut donc attendre la réduction exacte pour savoir si cette différence est réelle.

Comme le polygone de 1871, qu'on est occupé à réduire, a le côté Zurich-Pfäffikon en commun avec le polygone en question, nous aurons ainsi dans quelque temps un élément de plus pour décider quel côté de ce polygone il faudra au besoin refaire.

La question est plus difficile pour le grand polygone des Alpes, dont la réduction, terminée l'automne dernier, nous a donné une erreur de clôture de 1^m, 186. En présence de cette erreur de plus de 1^m nous avons voulu avant tout nous assurer d'une manière absolue de sa réalité; car bien que le calcul de réduction, exécuté à double et d'une manière parfaitement indépendante à Genève et à Neuchâtel, donne une très-grande garantie, on ne peut pas nier d'une façon absolue la possibilité d'une erreur de calcul ou d'écriture de 1^m qui aurait été commise au même endroit par les deux calculateurs, quoique la probabilité en soit excessivement faible. M. Plantamour a donc fait faire par un calculateur de Genève la simple addition des fils de milieu de repère en repère, et comme les sommes ne montraient

nulle part cette erreur de 1^m, la réalité de l'erreur de clôture était démontrée. Il nous a semblé alors probable que l'un des ingénieurs avait commis à un endroit quelconque une erreur de lecture ou d'écriture de 1^m (bien que cela suppose qu'il ait commis cette même erreur pour les trois fils), et que le reste, c'est-à-dire 0^m,2 environ, représente la véritable erreur d'observation, parfaitement admissible pour un périmètre aussi considérable.

Afin de trouver la section du grand polygone où l'erreur de 1^m a été commise, ou pour circonscrire du moins cette erreur, il y a deux moyens : l'un de niveler la grande ligne transversale de la Furka entre Brieg et Andermatt et éventuellement celle de l'Oberalp, entre Andermatt - Coire - Sargans, opération qui donnerait trois nouveaux polygones :

1. Brieg - Andermatt - Flüelen - Lucerne - Aarbourg - Lausanne - Brieg.
2. Brieg - Andermatt - Bellinzona - Domodossola - Brieg.
3. Andermatt - Flüelen - Pfäffikon - Sargans - Coire - Reichenau - Andermatt.

Quant à l'exécution de ce plan, si M. Spahn partait à la fin de mai de Brieg, il arriverait vers le milieu d'août à Andermatt, et par l'addition des fils du milieu faite à mesure qu'il avance, on saurait à cette époque si l'erreur de 1^m se trouve du côté Nord ou Sud du Gothard, et l'on pourrait d'après cela le diriger soit sur Flüelen, soit sur Bellinzona, pour refaire ces lignes et assurer en tout cas et le plus tôt possible les cotes du Gothard. Ou bien si l'on ne pouvait pas faire à double une de ces lignes avant d'être assuré complètement que l'erreur s'y trouve, l'ingénieur continuerait la direction transversale par l'Oberalp sur Dissentis-Reichenau-Coire, pour fermer le polygone du N.-E., de

Andermatt - Coire - Sargans - Pfäffikon - Flüelen - Andermatt.

L'autre moyen, préféré par M. Plantamour, consisterait à passer à travers les Alpes par une troisième route, celle du Bernardin, de Sargans - Reichenau à Bellinzona et de faire au besoin une des lignes transversales de l'Oberalp ou de la Furka. On aurait ainsi probablement l'avantage de savoir, à la fin de la campagne, si l'erreur de 1^m a été commise sur le Gothard ou sur le Simplon, mais sans savoir si c'est dans la partie Nord ou Sud de ces grandes lignes.

Si les moyens le permettaient, le mieux serait naturellement de niveler, en employant M. Spahn dès à présent et M. Benz dès qu'il sera libre, les deux grandes lignes, savoir : l'une du Nord au Sud, de Sargans - Coire - Reichenau par le Bernardin à Bellinzona; et l'autre diagonale de Brieg par la Furka à Andermatt et de là par l'Oberalp à Reichenau. La première demanderait 4 mois et l'autre 5, ce qui exigerait une dépense de fr. 8,000 environ. Mais je doute que les ressources disponibles permettent à la Commission l'exécution des deux lignes.

Mais avant que d'engager la discussion, je me permets d'attirer votre attention sur une question qui pourrait peut-être modifier complètement nos décisions; car l'alternative que nous vous présentons, repose toujours sur la supposition que l'erreur de clôture de 1^m,186 provient d'une erreur d'observation qu'il s'agit de découvrir. Or, c'est en rédigeant le présent rapport que le doute m'est venu si une telle erreur, dans un polygone qui passe deux fois les Alpes, ne pouvait pas être attribuée à des perturbations inévitables, et si en particulier on ne pouvait pas attribuer l'incertitude de 1^m,2 à l'effet de la déviation de la verticale sur le niveling dans les montagnes. J'ai tâché

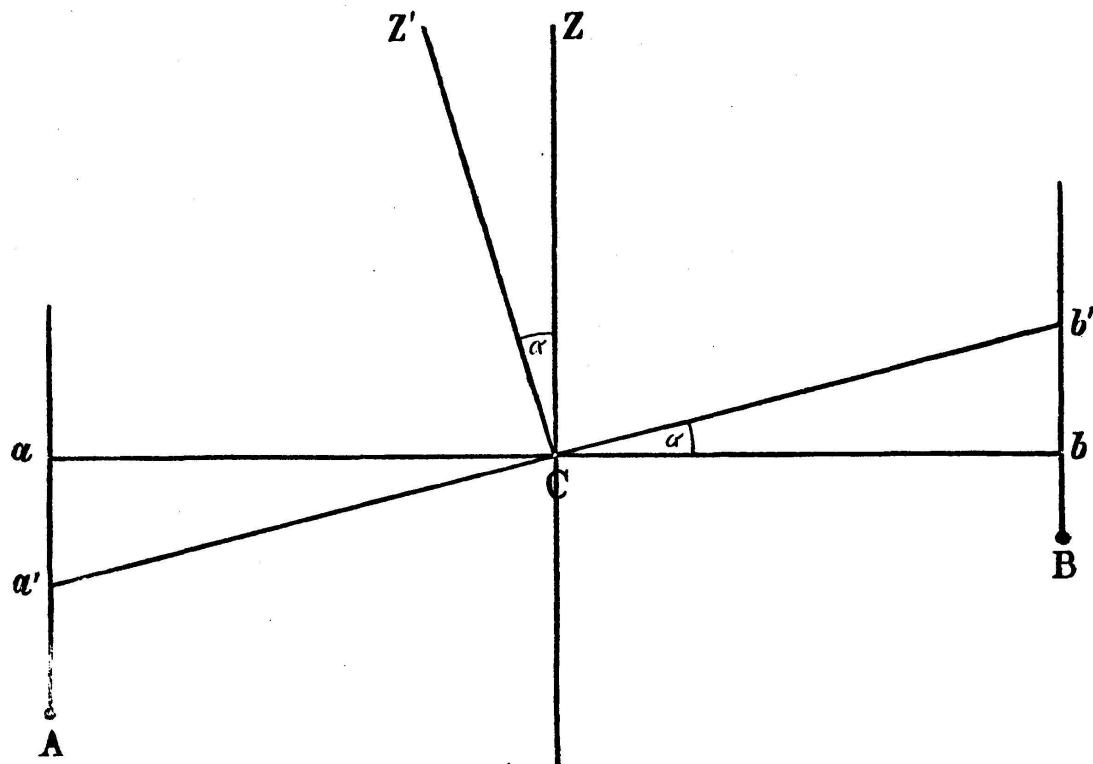
de me rendre compte quel devrait être l'effet d'une telle déviation, si elle existe, et si cet effet pouvait être de l'ordre de l'erreur de clôture dont il s'agit. Je me permets de vous communiquer brièvement le résultat de cette recherche :

Notice sur l'influence de la déviation de la verticale sur les nivellements géométriques.

La différence de niveau de deux points terrestres est la différence de leurs distances du centre de la terre, ou la distance entre les surfaces sphériques concentriques passant par les deux points, si nous envisageons le globe ici comme sphérique en laissant de côté, pour le moment, l'aplatissement qui est sans influence sur nos considérations. Le nivelllement géométrique repose sur le principe de faire passer par l'instrument de nivelllement un plan tangent à la sphère en ce point, et de mesurer pour les deux points en question sur des mires qui y sont installées verticalement, la distance entre la base des mires et les points où le plan tangent coupe les deux mires.

Ce plan tangent à la sphère est déterminé par le niveau, en d'autres mots par la direction de la pesanteur perpendiculaire au plan du niveau. Dans les circonstances ordinaires ou normales, la pesanteur est dirigée vers le centre de la terre, et par conséquent le plan du niveau coïncide avec le plan tangent. Mais il n'en est plus de même du moment qu'il existe ce qu'on est convenu d'appeler une *déviation de la verticale*, c'est-à-dire si, par suite de l'attraction d'une montagne ou par telle autre cause, le fil à plomb n'est pas dirigé d'un côté vers le centre de la terre et de l'autre vers le zénith (Z), mais fait avec cette direction un angle quel-

conque (α), de sorte qu'il aboutit au ciel en un point Z' distant de Z de l'arc α .



Dans ce cas, il est évident que le plan de niveau qui est perpendiculaire au fil à plomb, diffère du plan tangent, perpendiculaire au rayon terrestre, du même angle α , et par conséquent le plan de niveau coupera les mires dans d'autres points a' , b' , que le plan tangent qui les coupe en a et b . Donc au lieu de la véritable différence de niveau des points A et B qui serait $Aa-Bb$, l'observation avec le niveau donnera $Aa'-Bb'$, qui diffère de la véritable différence de niveau de la quantité

$$aa' + bb'$$

ou si le nivelllement a lieu par le milieu, de la quantité
$$2 \times bb' = 2 \times Cb \times \operatorname{tg} \alpha.$$

Nous avons supposé jusqu'à présent que la déviation de la verticale ait lieu dans le sens du nivelllement, ou

en d'autres mots que le fil à plomb soit dévié dans le plan vertical qui, dans la station de l'instrument, passe par la ligne de visée du niveau; enfin que CZ' soit situé dans le plan ZCb .

Si cela n'est pas et si le fil à plomb fait un angle quelconque δ avec ce plan, il est évident qu'il faut multiplier l'effet de la déviation de la verticale sur la différence du niveau par $\cos \delta$. En général donc, si l'on appelle :

d la distance entre le niveau et la mire $= Cb = Ca$, exprimée en mètre;

α la déviation de la verticale, dans la station du niveau, comptée positivement si le fil à plomb est attiré vers la montagne et par conséquent la ligne du niveau soulevée au-dessus du plan tangent dans la direction du sommet;

δ l'angle que le fil à plomb fait avec le plan vertical passant dans la station par la ligne de niveau;

e l'effet produit par la déviation de la verticale sur la différence de niveau, ou l'erreur de niveling provenant de la déviation, on a dans le cas du niveling par le milieu

$$e = -2d \times \operatorname{tg} \alpha \times \cos \delta.$$

Le fait que les mires aussi sont déviées de la position verticale de la même quantité, est parfaitement négligeable, car l'inclinaison des mires exerce sur les deux lectures un effet de même sens et qui ne différera pour les deux qu'en raison de la hauteur où la mire est coupée par la ligne de visée; par conséquent, si l est la longueur des mires, elle est au maximum $l \times \operatorname{tg}^2 \alpha$, donc de second ordre par rapport à l'autre.

Supposons par exemple le niveau installé en un point, où la déviation de la verticale est de $10''$, et les deux points à niveler distants de 25^m de l'instrument (ou de 50^m entre eux), on aura pour erreur de nivelle-

ment $2^{\text{mm}},4$, si la déviation a lieu dans le plan vertical de la ligne de niveau, c'est-à-dire si $\delta = 0$.

Par contre la circonstance que les mires sont déviées de la position verticale de la même quantité de $10''$, donne, avec des mires de 3^{m} par exemple, et dans le cas extrême d'une différence de niveau de 3^{m} , une erreur de $0^{\text{mm}},000007$ seulement.

Donc si les deux points sont situés sur la pente d'une montagne qui attire le fil à plomb de $10''$, la différence de niveau est diminuée de cette quantité de $2^{\text{mm}},4$.

Or, comme à chaque coup de niveau qui se donne dans les mêmes conditions, le même effet se reproduit, il est évident, que si l'on désigne maintenant par α la déviation moyenne de la verticale qui règne sur une pente de montagne, et par δ l'angle moyen que la direction générale du niveling fait avec le plan de la déviation, et enfin par D la longueur de la ligne de niveling, on a pour l'effet total que la déviation de la verticale produit sur la différence de niveau entre le sommet et la base de la montagne

$$E = - D \times \operatorname{tg} \alpha \cdot \cos \delta$$

Il s'ensuit que si l'on fait par exemple le niveling sur une pente de montagne entre un point de sa base et le sommet, distant du premier de 50000^{m} , et qu'il existe sur cette montagne une déviation moyenne de la verticale de $10''$, enfin que cette déviation ait lieu dans la direction de la ligne du niveling, *on trouvera la différence de hauteur trop faible de $2^{\text{m}},4$.* Si la déviation de la verticale faisait en moyenne un angle δ avec le plan vertical passant par la ligne de niveau, il faudrait multiplier les $2^{\text{m}},4$ par $\cos \delta$; et si δ était par exemple 60° , l'erreur du niveling se réduirait à la moitié environ.

Prenons maintenant le cas d'un niveling géométrique à travers une chaîne de montagnes, comme par

exemple de Flüelen par le Gothard à Bellinzona, où les distances des deux côtés sont à peu près de 50 kilom. Si la déviation de la verticale, qui a sans doute lieu, était par exemple en moyenne, entre Flüelen et le Gothard, $10''$, et dirigée dans le sens Sud (qui est celui du niveling), on trouverait la hauteur du Gothard trop faible de $2^m,4$. — Si de l'autre côté la déviation avait la même valeur mais vers le Nord, et était dirigée également dans le sens de la ligne de niveling, on trouverait la hauteur du Gothard sur Bellinzona trop faible de la même quantité, et par conséquent, la différence de niveau de Flüelen-Bellinzona ne serait pas affectée de la déviation de la verticale. Mais il suffit que les circonstances ne soient pas identiquement les mêmes des deux côtés de la montagne, pour produire un effet sensible sur cette différence de niveau, ce qui arrivera dans un des cas suivants :

a) Si la distance entre les points des deux côtés et le sommet n'est pas la même.

b) Si l'intensité de la déviation de la verticale n'est pas la même sur les deux versants de la montagne, ce qui sera le cas ordinairement, et inévitablement si la forme de la montagne n'est pas parfaitement symétrique, de sorte que le centre d'attraction n'est pas situé verticalement au-dessous du sommet de la montagne, ou si les autres massifs des montagnes voisines, qui influent également, sont autrement disposés sur les deux versants.

c) Enfin si l'angle δ entre la direction générale de la ligne de niveling et le plan de la déviation n'est pas le même des deux côtés.

Les deux dernières causes sont certainement en jeu au Gothard, et il suffit par exemple de supposer que du côté Sud la déviation de la verticale fasse un angle considérable avec la ligne de niveling (disons 60°)

et l'on trouvera pour la différence de niveau entre Flüelen et Bellinzona une erreur de 1^m,2, dont cette différence devient trop forte.

Notre nivelllement donne pour :

Lausanne-Brigue-Simplon-Bellinzona 313^m.

Lausanne-Flüelen-Gothard-Bellinzona 314^m,2.

Si l'on supposait que l'effet de la déviation est zéro sur la ligne du Simplon, cette différence de 1^m,2 serait donc expliquée par la déviation de la verticale au Gothard. Evidemment cette supposition n'est pas permise (bien qu'il faille dire que pour le Simplon, les effets des Alpes bernoises au Nord et du Mont-Rose au Sud se compenseront en partie); mais il suffit d'avoir montré que les circonstances peuvent être assez différentes entre deux passages des Alpes, et entre les deux versants d'un même passage, pour expliquer par l'effet de la déviation de la verticale sur le nivelllement, des différences de 1 ou même de plusieurs mètres, c'est-à-dire des différences de l'ordre de l'erreur de clôture que nous avons trouvée dans notre grand polygone des Alpes.

On hésitera d'autant moins à le reconnaître, si l'on se souvient qu'il peut exister, comme du côté Sud du Caucase, des attractions, pour ainsi dire négatives, sur une partie d'un versant d'une montagne et pas au même degré sur d'autres. En général, le résultat de l'examen qu'on vient de faire, entraîne deux conséquences :

L'une, que la clôture des polygones, qui offre une excellente garantie pour l'exactitude des nivelllements dans les conditions normales, ne peut pas être envisagée comme telle, du moment qu'on peut soupçonner une déviation sensible de la verticale ;

L'autre, que les nivelllements de précision peuvent servir à l'étude des déviations de la verticale et de

l'attraction des montagnes, à condition toutefois qu'on s'assure de l'exactitude opérative des nivellements par un moyen autre que la clôture des polygones, par exemple en exécutant les lignes à double.

En me réservant de développer à une autre occasion ce dernier point de vue, je me borne à faire remarquer ici que cette méthode d'étudier la déviation de la verticale, si l'on parvient à vaincre les difficultés inhérentes à son application, aurait un avantage considérable sur la méthode usitée jusqu'à présent et consistant à comparer les différences de latitude et de longitude observées astronomiquement aux mêmes différences mesurées géodésiquement : celui de ne pas supposer connues les dimensions et la figure du globe.

En revenant à la question pratique qui nous occupe, je ne prétends pas, sans doute, avoir définitivement et numériquement rendu compte de l'erreur de $1^{\text{m}},2$ dont il est question ; car il faudrait pour cela pouvoir montrer qu'il existe réellement des déviations de la verticale dans ces régions des Alpes à peu près de la valeur et avec des variations telles que nous venons de les supposer. — Mais comme dans l'état actuel de nos connaissances on ne saurait nier non-seulement la possibilité, mais même la probabilité de pareilles déviations, il me semble en résultter que les nivellements dans les Alpes sont exposés pour cette raison à des incertitudes de quelques mètres. Je n'en tire nullement la conséquence qu'il faille abandonner les nivellements géométriques dans les montagnes ; au contraire, j'espère qu'il nous fourniront un jour des renseignements sur les déviations de la verticale dans les montagnes. Mais avant tout je crois qu'il faut renoncer à chercher dans la clôture des polygones des garanties pour les nivellements dans les Alpes ; et comme l'exactitude

des cotes du Gothard a une grande importance pratique, je serais d'avis que nous devrions refaire le nivelingement du Gothard, à condition que la Société du chemin de fer, qui y est intéressée fortement pour son tunnel, veuille entrer pour une part dans les frais de cette opération. D'un autre côté il faudrait, ce me semble, amener également, par un double nivelingement de certaines sections, le polygone de Aarbourg-Zurich-Schwytz-Lucerne-Aarbourg à une clôture satisfaisante.

Je termine mon rapport en ajoutant que, d'après les renseignements du bureau d'état-major, il a été gravé en 1871 :

par le bureau d'état-major 138 repères de notre nivelingement de 1870;
par les cantons 80 »
* 218 repères;

tandis que 4 repères de second ordre de 1870 sont perdus. Les repères de la campagne de 1871 sont encore à graver. M. Gosset, ingénieur du bureau fédéral d'état-major, donne l'état général suivant du repèremennt à la fin de 1871 :

Nombre de repères de 2^e ordre.

1. Par la Confédération	269	gravés	19	non gravés.
2. Par les Cantons	427	»	155	»
	<u>696</u>	»	<u>174</u>	»

Il n'est que juste de reconnaître que, grâce aux soins qu'y met le bureau fédéral d'état-major, le repèremennt est conduit maintenant de façon que le nombre des repères qui se perdent est insignifiant.

M. Denzler est parfaitement d'accord avec les opinions théoriques développées dans le rapport de M. Hirsch ; il envisage que la supposition qui y est faite

d'une déviation de $10''$ est très-modeste, puisque M. Denzler croit avoir trouvé dans nos Alpes, par des recherches déjà anciennes, des déviations beaucoup plus fortes, allant même à 1 minute.

M. Plantamour ne conteste pas le point de départ des développements de M. Hirsch, savoir que la position d'équilibre du niveau étant influencée par l'attraction du relief, la différence entre les lectures de la mire pour chaque coup de niveau doit être différente de celle que l'on aurait si l'attraction du relief n'existe pas; de plus que l'effet doit dépendre non-seulement de la grandeur de la déviation de la verticale, mais aussi de la direction de la ligne de nivellation. Il en résulte nécessairement que, dans un réseau hypsométrique donné par le niveau, la différence des cotes d'un point à l'autre est différente de celle que l'on aurait obtenue, si l'attraction du relief n'avait pas existé.

Mais M. Plantamour conteste la conséquence qu'en tire M. Hirsch, savoir que la différence des cotes entre deux points quelconques puisse dépendre du parcours que l'on aura suivi pour aller de l'un de ces points à l'autre; il pense au contraire que cette différence doit être la même, aux erreurs d'observation près, ou en d'autres termes, qu'un polygone d'altitudes entre un certain nombre de points doit se clore, aux erreurs d'observation près, tout comme le polygone des longitudes ou des latitudes astronomiques doit se clore. Dans l'un des cas comme dans l'autre, qu'il s'agisse d'altitudes, de longitudes ou de latitudes, les observations se rapportent à la position d'équilibre du niveau dans chaque point, et par conséquent la différence obtenue entre deux points est influencée par l'attraction du relief, si celle-ci n'est pas la même de grandeur et de direction sur ces deux points. Mais si, en partant d'un point, on revient au point de départ en suivant

un circuit quelconque, on doit trouver zéro pour la somme des différences d'altitudes, tout comme pour celle des différences de longitude ou de latitude.

M. Plantamour regarde par conséquent comme impossible de déterminer par le niveling la déviation de la verticale; pour que cela fût possible, il faudrait pouvoir mesurer, par un moyen indépendant du niveau, la différence des cotes entre deux points ou de leurs distances du centre de la terre, et la comparer avec le résultat du niveling. Cette détermination n'est possible par les observations astronomiques que parce que l'on compare la distance entre deux points, calculée sur un sphéroïde donné, d'après les différences de longitudes et de latitudes astronomiques, avec la distance mesurée sur le terrain, à l'aide de la triangulation, cette dernière distance étant ainsi indépendante du niveau.

M. *Wolf* avoue au contraire, qu'abstraction faite de toutes les autres, la seule raison indiquée par M. *Hirsch*, que l'influence de la déviation de la verticale sur le niveling doit varier suivant l'angle que la ligne de niveling fait avec le plan de déviation, suffit pour le convaincre de la réalité de ces perturbations. Il croit que les développements de M. *Hirsch* pourraient servir comme point de départ d'études théoriques nouvelles, et il admet comme conséquence pratique la nécessité de faire à double les nivellements dans les montagnes.

M. *Hirsch* croit que le but principal des recherches géodésiques modernes est précisément l'étude des irrégularités de la surface géométrique de la terre causées par les attractions locales, et qu'on ne peut pas ignorer l'influence des déviations de la verticale sur les altitudes, pas plus que sur les latitudes.

Il lui semble qu'on ne doit pas assimiler sans autre le cas des différences d'altitudes mesurées géométri-

quement aux différences de latitudes et de longitudes mesurées astronomiquement, et qu'on ne peut pas poser en axiôme la nécessité de la clôture d'un polygone d'altitudes, comme celle d'un polygone de latitudes ou de longitudes. En effet, pour ces dernières, l'effet de la déviation de la verticale ne se fait sentir que sur l'instrument installé dans les points mêmes dont il s'agit, et si, dans l'un d'eux, par exemple, le zénith étant déplacé vers le nord, la latitude observée est trop forte, il est évident que la différence de latitude avec un autre point au nord est diminuée d'autant que la différence avec un troisième point au sud en est augmentée. Mais il en est tout autrement pour les nivelllements géométriques, où l'instrument est transporté entre les points de station en station, et subit ainsi l'influence de la déviation sur toute la route; or cette influence peut varier suivant le chemin que l'on parcourt, et par conséquent on peut trouver la différence de hauteur, entre deux points, autre suivant la route que le niveau aura parcourue. C'est précisément dans ce fait que M. Hirsch voit la possibilité d'étudier les déviations dans les montagnes par une combinaison appropriée des lignes de nivelllements géométriques aussi bien que trigonométriques.

Mais en laissant de côté pour le moment ces questions théoriques, il tient avant tout à ce qu'on se décide à refaire le nivelllement du Gothard.

M. *Plantamour*, tout en persistant dans son opinion que l'erreur de clôture de 4^m,2 sur le polygone des Alpes ne peut provenir que d'une erreur dans l'opération sur une partie du parcours, et non de l'influence de la déviation de la verticale, ne s'oppose pas à ce que la répétition du nivelllement de la ligne du Saint-Gothard, de Lucerne à Locarno, soit entreprise dès cette année, à la condition que la Compagnie du chemin de fer sup-

porte la moitié des frais. Celle-ci a en effet un très-grand intérêt à ce que le contrôle pour cette ligne, surtout entre Geschenen et Airolo, soit obtenu le plus tôt possible ; et M. Plantamour reconnaît que ce contrôle sera obtenu plus rapidement par le second nivelingue que par la clôture des polygones formés avec de nouvelles lignes. Il voit en outre un grand intérêt à la détermination de l'erreur qui peut être causée par la variabilité de longueur des mires dans la traversée d'un col des Alpes, cette erreur pouvant être déduite de la comparaison entre les opérations faites entre les mêmes points à deux ou trois ans de distance.

La Commission finit par prendre les résolutions suivantes :

1^o L'ingénieur M. Spahn fera cette année de nouveau le nivelingue du Gothard, entre Lucerne et Locarno, pourvu que la Société du chemin de fer entre pour une part équitable dans les frais de ce nivelingue de contrôle.

2^o M. Hirsch est chargé de s'entendre à cet égard avec la direction du chemin de fer du Gothard.

3^o Suivant les moyens disponibles et selon le résultat que les calculs montreront pour la clôture des polygones du Nord-Est, MM. Plantamour et Hirsch décideront, si, au mois de juillet, M. Benz sera appelé à refaire les sections douteuses de ces polygones, ou à niveler la ligne de la Furka.

M. Plantamour ayant expliqué que son nouvel aide est trop occupé par les travaux courants de l'observatoire, pour faire cheminer de front la réduction des nivelingues, la Commission le prie d'aviser à trouver un calculateur afin de terminer, au plus tôt, le calcul double du polygone de 1871.

Enfin, sur les explications données par MM. Plantamour et Hirsch, la Commission vote une indemnité de fr. 12 par semaine au porteur de mire de M. Benz pour

le chômage compris entre le nivelllement du mois d'avril et le commencement des opérations à la fin du mois de mai.

Après avoir ainsi examiné les trois branches principales de son activité, la Commission revient à la discussion des budgets; elle établit d'abord le budget de l'année courante, modifié suivant les décisions qu'on vient de prendre :

Expédition astronomique du Gäbris	Fr.	2,500
Travaux de triangulation	»	1,000
Nivellement de précision	»	2,500
Traitements fixes de l'ingénieur	»	2,500
Honoraires d'un calculateur pour le ni- vellement	»	500
Impression de la triangulation et hono- raires de M. Schinz	»	2,000
Impression d'un mémoire astronomi- que et d'observations de pendule	»	2,600
Voyages, séances et divers	»	1,400
Total	Fr.	15,000

On passe ensuite au projet du budget pour l'année 1873 que M. le président est prié de soumettre aux autorités fédérales dans la forme suivante :

Nivellement de précision	Fr.	4,400
Traitements fixes de l'ingénieur	»	2,500
Honoraires d'un calculateur	»	800
Impression d'une livraison du nivell ^{mt}	»	1,200
Impression de la triangulation et hono- raires de M. Schinz	»	2,500
Impression d'un mémoire astronomique	»	1,800
Impression d'observations de pendule.	»	500
Voyages, séances et divers	»	1,300
Total	Fr.	15,000

M. *Hirsch* croit pouvoir se dispenser de faire un rapport détaillé sur la troisième Conférence générale de l'association géodésique qui a été réunie au mois de septembre dernier à Vienne et qui, reçue par les autorités autrichiennes avec la plus gracieuse hospitalité, a travaillé dans de nombreuses et laborieuses séances à l'avancement de la mesure des degrés en Europe. Les procès-verbaux de ces séances sont entre les mains de ses collègues déjà depuis quelques mois, et M. *Hirsch* vient de terminer la rédaction des comptes-rendus détaillés, dont l'impression est déjà fort avancée.

Comme résultat général, M. *Hirsch* croit qu'on peut être satisfait de la marche de notre entreprise. Les travaux géodésiques sont poussés avec une activité remarquable, surtout en Autriche, en Italie, en Espagne et en Scandinavie. Le bureau central a publié un système complet de méthodes de calcul dont l'emploi général a été recommandé par la Conférence. A cette occasion, M. *Hirsch* annonce à la Commission que M. le général Bäyer, auquel il avait soumis notre demande au sujet du calcul de notre réseau, regrette que, faute de forces suffisantes, le bureau central ne puisse pas se charger des calculs de compensation de notre réseau.

Les travaux astronomiques sont encore en retard dans plusieurs pays : en Russie on a terminé les observations de longitude sur le 52^{me} parallèle; dans l'Allemagne du Nord, comme chez nous, la plus grande partie des déterminations astronomiques sont terminées et la longueur du pendule est mesurée dans un grand nombre de points. C'est également en Suisse et en Allemagne que les nivelllements de précision ont été exécutés jusqu'à présent sur une grande échelle; cependant on les a commencés aussi en Autriche et en Espagne, et d'autres pays suivront.

Le bureau central s'occupe activement des compa-

raisons d'étalons au moyen du beau comparateur de Steinheil, qui donne d'excellents résultats.

La question de l'unité et de la comparabilité des mesures, si importante pour notre entreprise, a fait d'un autre côté d'importants progrès par la réunion à Paris, au mois d'avril, du comité préparatoire de la Commission internationale du mètre. Aussitôt que les procès-verbaux de ses séances, qui sont sous presse, lui seront parvenus, M. Hirsch les communiquera à ses collègues, qui verront que — si la Commission internationale, convoquée pour le 24 septembre, ratifie les propositions du comité — tous les pays recevront des prototypes identiques du mètre et du kilogramme, et on créera un bureau international des poids et mesures, ce qui contribuera certainement à faire cesser la confusion et l'incertitude actuelle si préjudiciable au développement des sciences exactes.

A l'occasion de son séjour à Paris, M. Hirsch a eu des pourparlers avec M. Delaunay sur la détermination de longitude entre Paris et Neuchâtel, qui sera entreprise aussitôt que l'Observatoire de Paris sera en possession des appareils enregistrateurs nécessaires.

M. Hirsch espère qu'en septembre il pourra arrêter les détails de l'opération avec les astronomes français.

La séance est levée à 5 heures.

Neuchâtel, le 5 Mai 1872.

Le Président : R. WOLF.

Le Secrétaire : A. HIRSCH.